

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 2 (1910)
Heft: 1

Artikel: Les cheminots et l'Union suisse des fédérations syndicales
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lutte de classe, avant que leur organisation syndicale devienne forte. Ce n'était pas l'esprit corporatif, l'idée même d'organisation qui fit défaut aux cheminots autrichiens. Seulement, cet esprit s'est manifesté d'une façon peu favorable aux idées syndicales modernes; il correspondait plutôt aux conceptions philosophiques, économiques et politiques de la petite bourgeoisie.

La petite bourgeoisie ne compte pas avec le développement, elle ne voit pas ressortir de ce qui existe les conditions de l'avenir, même du passé elle ne connaît que peu de chose, si peu que cela ne suffit pas pour une comparaison avec les conditions du présent.

La formation des groupements.

Le petit bourgeois, en entrant au service des chemins de fer, vit avant tout qu'il occupait une place stable certaine. Il constata que sa position ne se trouva point continuellement menacée, comme c'est le cas pour celle des petits artisans ou des petits commerçants. Non seulement il se sentait en pleine sécurité pour son existence, mais généralement il admettait sans autre même les pires inconvénients, en croyant qu'ils résultaient fatalement des conditions particulières de son métier. La psychologie du cheminot petit bourgeois ressort d'une façon particulièrement remarquable, quand il s'agit de la question d'organisation ou de la formation des groupements. Presque tous les cheminots en Autriche étaient membres d'une sorte de groupement qu'ils appelaient « une organisation ». En dehors des groupements corporatifs des contrôleurs, des chauffeurs et mécaniciens de locomotives, etc., qui offraient à leurs membres quelques secours en cas de maladie et de décès, ou leur procuraient l'assistance judiciaire gratuite, il existait une quantité formidable de clubs d'amusement et de distraction, des sociétés funéraires qui devaient rendre les derniers honneurs aux membres décédés et secourir un peu les veuves et orphelins des collègues. Cependant, la plupart de ces sociétés finirent par tourner en sectes de décoration, pour rendre hommage aux supérieurs et pour leur porter de belles ovations à toute occasion et ainsi propager l'esprit du byzantinisme. Tant on se montrait servile et lâche d'un côté vis-à-vis des supérieurs, tant on se montrait fier et autoritaire vis-à-vis de ses subordonnés, c'est-à-dire vis-à-vis des travailleurs des catégories inférieures.

Il y a quelques années, on pouvait encore trouver en Autriche des organisations de cheminots placées sous le patronat de l'église, et cela en dehors de l'organisation chrétienne qui s'est efforcée en vain d'attirer à elle les cheminots. Il y eut ensuite les associations nationales. Les excitations de nationalités en Autriche fournissaient à quelques démagogues bourgeois l'occasion de fonder des syndicats nationaux de cheminots, dans un but de politique électorale.

Ce chaos monstrueux dans le domaine d'organisation a, sans doute, nui et entravé le développe-

ment de la seule organisation moderne des cheminots autrichiens, mais il n'a pas pu l'arrêter. Le développement du capitalisme a fini par faire table rase du culte de loyauté et du servilisme dans le camp des cheminots. Il y a 8 ans, le gouvernement autrichien croyait encore barrer le chemin conduisant à l'organisation socialiste aux mécaniciens de locomotives, en leur interdisant la formation d'une fédération nationale. Cependant, les mécaniciens ont pu former leur fédération, malgré l'interdiction du gouvernement, par le moyen très simple de l'adhésion en bloc à l'organisation centrale de tous les cheminots autrichiens. Comme dernière étape du développement de l'organisation syndicale des cheminots autrichiens, nous pouvons constater aujourd'hui qu'il existe en Autriche *une organisation syndicale uniforme des cheminots qui ne nie à aucune occasion son caractère de lutte de classe prolétarienne*. C'est là une preuve que les cheminots, eux aussi, finissent par s'émanciper de l'esprit de caste, résultat de l'idéalisme petit-bourgeois.

En Suisse.

Les cheminots suisses ont pu former de grandes organisations sans rencontrer trop de difficultés. Cependant, le fait que ces organisations arrivent seulement aujourd'hui à s'approcher de celles des autres travailleurs prouve que le développement intellectuel n'a pas suivi l'accroissement numérique. Les conceptions de petit-bourgeois de la majeure partie des cheminots suisses n'ont pas empêché leur organisation syndicale de grandir, parce que cette dernière laissa une grande marge à l'esprit de caste, au servilisme, et aux sociétés de distraction. La différence entre l'organisation des cheminots en Autriche et celle des cheminots en Suisse consiste en ce que l'esprit de classe prolétaire a dû gagner, peu à peu, un grand nombre de prosélytes (adhérents), tandis qu'en Suisse il a fallu renier au début l'esprit socialiste, pour former de grandes organisations de la masse et c'est dans ces organisations que nous voyons actuellement cet esprit lutter pour la suprématie. Ce serait superflu de vouloir entrer en discussion ici pour savoir laquelle des deux formes du développement soit préférable, car elles n'ont pas été choisies arbitrairement, ni l'une ni l'autre.

La théorie qu'il soit nécessaire, avant tout, de réunir les masses et que l'éducation ou la culture de l'intellect viendra d'elle-même a certainement beaucoup d'adhérents dans nos rangs. Avant tout, il s'agirait de savoir laquelle des deux formes du développement a procuré davantage de succès aux cheminots. Quoiqu'il ne soit pas trop facile de juger objectivement deux sortes de mouvements, nous osons affirmer que l'organisation des cheminots autrichiens occupe aujourd'hui une position plus solide que celle de l'organisation suisse. La première est plus faible « au point de vue numérique », mais au point

de vue de la « capacité de lutte » elle est bien plus forte que la seconde.

Bon nombre de cheminots suisses se sont rendu compte depuis longtemps de la valeur d'une pareille association. On sait qu'à maintes reprises il fut tenté de décider certaines fédérations à adhérer à l'Union syndicale. Quoique ces tentatives n'ont pas abouti pendant longtemps, elles ont au moins préparé le terrain à l'union prochaine. Ce n'est pas par hasard que les dernières tentatives ont donné de meilleurs résultats.

S'il y a un fait qui a pu pousser les cheminots suisses sur le terrain d'une politique syndicale plus efficace que celle qu'ils ont adoptée jusqu'ici, c'est le sort de la réforme des traitements qui est en discussion depuis 4 ans, sans avoir trouvé encore une solution définitive et satisfaisante pour les cheminots.

Aujourd'hui déjà, on peut se rendre compte comment cette revision finira, elle montrera la faiblesse intérieure du mouvement des cheminots suisses dans sa nudité complète. Ainsi, il sera plus facile de parler aux cheminots syndiqués de l'extension nécessaire de la base d'action de l'organisation des travailleurs du chemin de fer.

La misère de la revision des traitements est excellente comme objet de démonstration, pour prouver aux cheminots que les temps ont changé et qu'il faut appliquer d'autres méthodes d'organisation.

(La fin au prochain numéro.)



Revue économique.

« Chi va piano va sano, chi va sano va lontano ». Ce proverbe italien paraît applicable à la reprise des affaires depuis longtemps préconisée et encore bien plus souhaitée par tous ceux qui ont souffert de la crise.

Dans son rapport sur la situation générale à la fin de l'année 1909, le docteur Geering prétend que la reprise lente de l'activité industrielle soit préférable à l'expansion trop précipitée de certains établissements industriels, dans la période de 1904 à 1907. M. le docteur Geering pense que les expériences faites au sujet du changement entre les périodes de prospérité et les crises nous permettent de supposer que la prochaine période de prospérité sera d'autant plus durable qu'elle est longue à se développer.

Pour autant qu'il s'agit de raisons d'ordre économique, d'une prudence spéciale des industriels, etc., qui dirigent les freins, nous sommes d'accord avec cette manière de voir. Par contre, les tarifs douaniers, la loi sur la police des denrées alimentaires et autres obstacles artificiels de ce genre qui paralysent la vie économique peuvent, tout au plus, servir à retenir le procès d'assainissement, jusqu'au moment où la bonne conjoncture sera de nouveau passée, c'est-à-dire assez

longtemps pour que nos industries ne puissent plus en profiter.

Naturellement, même dans ce cas, on ne sera point embarrassé en haut lieu pour se tirer d'affaire, on jettera simplement la faute sur les travailleurs syndiqués qui, malheureusement, doivent trop souvent recourir au moyen de la grève pour obtenir les moindres améliorations de leurs conditions de travail, et qui sont forcés de profiter de la bonne marche des affaires, s'ils veulent obtenir quoi que ce soit. On prétendra que ce sont les ouvriers trop exigeants qui causent les pertes de la production, qui, par leurs revendications exagérées, ruinent l'industrie.

Autant que l'influence des lois protectionnistes, le temps joue un rôle déterminant pour la situation économique d'un pays qui a une industrie hôtelière aussi développée que la Suisse. Ainsi le commerce, les établissements de transport, l'industrie de l'alimentation, celle du bâtiment doivent compter de plus en plus avec l'industrie hôtelière, dont les résultats dépendent autant de la saison que les résultats de l'agriculture. Pour une bonne partie de notre population, il dépendra donc du temps, si l'année économique sera bonne, moyenne ou mauvaise. A ce sujet, il n'est pas possible de prévoir ce qui arrivera, surtout les deux dernières années, 1909 et 1908, nous ont apporté maintes surprises.

* * *

Pour autant qu'il s'agit de nos industries proprement dites, de l'industrie horlogère, de l'industrie des métaux et machines et de l'industrie textile, et pour autant que nous sommes renseignés sur le marché financier, sur le grand commerce et sur les recettes de la Confédération, provenant des chemins de fer et des douanes, les dernières nouvelles paraissent plutôt favorables.

On peut tirer certaines conclusions sur la situation de l'industrie horlogère par les indications que fournit le bureau fédéral de contrôle.

ans	Poinçonnements effectués :		
	boîtes d'or pièces	boîtes d'argent pièces	articles de bijouterie pièces
1906	818,565	3,408,131	85,498
1907	657,502	3,138,127	82,601
1908	565,679	2,123,875	88,470
1909	628,728 *	2,301,409	121,412

* A ce chiffre, il faut ajouter 30,000 pièces contrôlées en Angleterre qui s'est réservé le droit de contrôle.

Ainsi la production des boîtes d'or et celle des articles de bijouterie en 1909 dépassent de nouveau la production de l'année 1907. Depuis trois mois, le nombre des chômeurs a sensiblement diminué dans la région horlogère.

L'industrie des métaux et machines, dont l'exportation dans le premier trimestre 1909 est restée de 28⁰/₀ en dessous des chiffres de la même période de l'année précédente, se relève visiblement. Les grands établissements à Baden, à Neuhausen, à Winterthur et à Zurich sont de nouveau mieux occupés